



09/05/18 - 13/05/18

BILLETS SIMPLES ET SANS RETOUR

PHOTOGRAPHIES
DONATIEN LEROY

9ÈME RENCONTRES PHOTOGRAPHIQUES
SALLE DES FÊTES - ESVRES SUR INDRE (37)

ENTRÉE LIBRE ET SANS PAPIERS
10H00 - 12H00 / 15H00 - 19H00
WWW.BINDI-PHOTOGRAPHIE.COM

BILLETS SIMPLES ET SANS RETOUR

09/05/18 - 13/05/18

BILLETS SIMPLES ET SANS RETOUR

PHOTOGRAPHIES
DONATIEN LEROY

9ÈME RENCONTRES PHOTOGRAPHIQUES
SALLE DES FÊTES - ESVRES SUR INDRE (37)

ENTRÉE LIBRE ET SANS PAPIERS

WWW.BINDI-PHOTOGRAPHIE.COM

UNE ÉDITION
© 2018 TOUS DROITS RÉSERVÉS

CONCEPTION GRAPHIQUE





Lui. Pantalon rayé, chemise mal repassée, casquette rivée, le costard est taillé pour la route. Œil avisé, bouche tantôt malicieuse, tantôt ronchonnante, le portrait du type est dressé. Caractère bien trempé, verbe affûté, le ton des images est donné.

Moi. Bordélique, je le suis tout autant dans ma tête que dans ma vie. Effrontée, je ris des politesses rassurantes. Je ne veux pas des cases qui m'étriquent et m'écrasent. Bornée, je m'éduque à exister, je m'accroche à ma sauvagerie.

Juillet 2017. La journée est passée. Je me pose devant mon écran. Je fais défiler les dernières actualités et tombe sur une première image à lui, puis une seconde... Je m'y arrête, je m'y heurte.

LA VIE M'EST PUTE

ANNE-LISE LE FUR

Je ne les aime pas toutes et c'est aussi ça que j'aime. Je prendrai l'habitude de les suivre et me déciderai un soir à envoyer un message au bonhomme. Je veux savoir s'il est aussi *con* que ses photos...

Le type me partage un peu de son univers. Je me rends à l'évidence... Caractérielles, ses photographies ont *du chien* comme leur propriétaire. Ses mots sont bruts comme les rencontres qu'il semble faire. Il me renvoie à son histoire, ses IDENTIFICATIONS (*). Son regard sur lui-même est si cru que je dois marquer une pause dans ma lecture. Ce type semble avoir puisé de la force dans la mort de son père. Et moi, je suis loin d'en être là. Lui, il ne s'est pas courbé. C'est là que son chemin a commencé.

Je n'imaginai pas travailler avec lui un jour, je ne me sentais pas à la hauteur. Pourtant, je pressentais qu'il avait la gueule et la franchise pour me faire avancer, que notre travail allait me faire bosser mes urgences. J'avais la conviction qu'il allait me foutre à nu toute habillée et c'est tout ce que j'attendais.

Novembre. J'arrive en avance. Je surveille chaque voiture me demandant encore si je vais lui dire *tu* ou *vous* et ce qui m'a pris de venir là. Il me tape la bise, on se prend un verre de blanc. Ce sera *tu*. Au diable les chichis... Nous nous présentons, nous scrutons, puis calons les premières images dans nos têtes. Il est temps de s'y mettre. Je troque mes docs contre des escarpins.



Penthièvre. Le vent est glacial. Ça me va. Je vire ma veste. Forte de mon béret et ma robe, la p'tite gamine devient femme. Je souffle un grand coup, la séance commence. Lorsque le nez dans son viseur, il traverse la route et se vautre, on s'marre. Ce type est humain, décidément humain.

Les premiers vents nous tapent l'estomac. Nous marquons une pause. Quiberon. Ce midi là, au resto, il me demande pourquoi j'en suis là. Je ne saurais dire combien de temps j'ai mis à lui répondre. Je cause beaucoup. Trop. Je reste encore floue, jusqu'à ce que je me décide à livrer mon histoire.

J'ai 3 ans. Mon père meurt. Monteur en charpente métallique, j'ai toujours aimé sa hauteur. Ma maman nous dévoue à présent sa vie. Grise de tristesse, elle reste droite devant les épreuves. Nous taisons notre père. Seuls les camélias dans le jardin nous en rapprochent.

Ce midi là, au resto, le type m'écoute attentivement. Mes mots s'enlourdissent, mon corps s'enraidit, mon esprit s'enrage.

J'ai 12 ans. Mon père me manque. A cette période, ma mère croise un de ses amis d'enfance. Je vis alors en lui l'espoir d'en savoir plus sur qui était mon père. En réalité, *il* ne m'a rien donné. Il m'a tout pris.

Ce midi là, au resto, je respire fort et parle alors de mon agression. Je précise mon vocabulaire. J'emploie le mot viol.

Je parle de mon combat, de ma nécessité à dépasser ma souffrance. Je parle de ces années où je me suis confiée à des spécialistes et homme de lois. Je raconte le procès, l'emprise qu'*il* avait encore sur moi, jusqu'au moment où j'ai explosé de rage et l'ai obligé à me regarder dans les yeux pour oser dire à la petite fille que je fus et la jeune femme que j'étais que nous mentionns ! Je suis sortie de moi à hurler ma colère. Les mots m'arrachaient la bouche, tandis que je reprenais possession de mon esprit. Je n'étais pas coupable ! Et *lui* était tout sauf un homme !

Ce midi là, au resto, mes mots se sont réenvolés. Je lui ai parlé comme je parlais à la barre, je

lui explique mon insolence face à cette épreuve à vouloir devenir femme. Je veux dépasser cet épisode de ma vie et ne pas m'y réduire.

Dans cette rébellion, la photographie est devenue le lieu d'exploration de mes troubles. J'y ai appris à me regarder, accepter qui j'étais, exister, puis peu à peu oser... J'y ai vu le respect que je ne me donnais pas à moi-même. J'ai alors appris à exprimer ma personnalité, à affiner mes envies. Il me reste encore du chemin pour vivre sincèrement. Je le sais. C'est pourquoi, encore plus, je veux raconter mon histoire. Je veux explorer ma nuit.



Ce midi là, au resto, le type devant moi exprime son émotion. Je lui ai refilé mes bagages, à lui d'en faire un billet simple. Il me propose une destination, un camping abandonné à Carnac.

Avec lui, pas de demi-mesure ! T'y vas ou tu restes à quai ! Tu embarques ou non ! Il a son intuition, ses doutes et quelques certitudes. Je me décidai à

le suivre. A chacun sa lecture. Lui, a la sienne. Il ne fait pas de photographies pour être aimé, mais pour exprimer, pointer du doigt, donner à voir, s'affranchir...



Il fixe son attention sur les maux de la vie. Tandis que la vie m'est pute, ses images et ses textes soulignent qu'on peut y trouver du beau lorsqu'on se fixe non pas sur l'instant, mais son dépassement.

Il balance dans ses images son histoire et ses défaillances. Les nôtres, avec. La colère, la mort, l'arrachement, la solitude... Le beau, il ne l'attend pas. Il le cherche, le provoque, l'arrache à notre condition, la sienne d'abord.

Il a renoué avec son passé, comme il noue ses godasses le matin. Je pensais l'avoir fait moi aussi d'une certaine façon, mais nan. Un jour, il m'écrivit « Sois en colère contre toi-même ! ». Vexée dans ma lecture, je revis mon Français, mes accords, mon langage. J'ai compris ses mots à ma manière, je me décidai alors à hurler ma colère.

Il jette en images des histoires avec comme toile de fond une forme d'autoportrait. Ses images nous le soulignent, comme à lui-même : ne soyez pas lâches, assumez, mouillez vos os et vivez-vous !

Il n'en a rien à foutre d'aborder des sujets sensibles. En fait, il les cherche pour nous les renvoyer en pleine gueule. Il crée notre émotion en y livrant la sienne. Les fessées qu'il donne, elles sont là. Droites et précises, sans détour.

Ce type a décidément d'la gueule, celle de celui qui ne fuit pas et qui sait de quoi il parle. Ses photographies importunent nos codes et nos fêlures, les déglingue pour peu qu'on se les dise, en préservant avec force nos pudeurs. Sa sensibilité est certaine, il voit rouge dans certains comptes qu'il a encore à régler. Il flingue nos culpabilités et la sienne. Il joue dans un accord de principe : pas de fuite, se tenir droit.

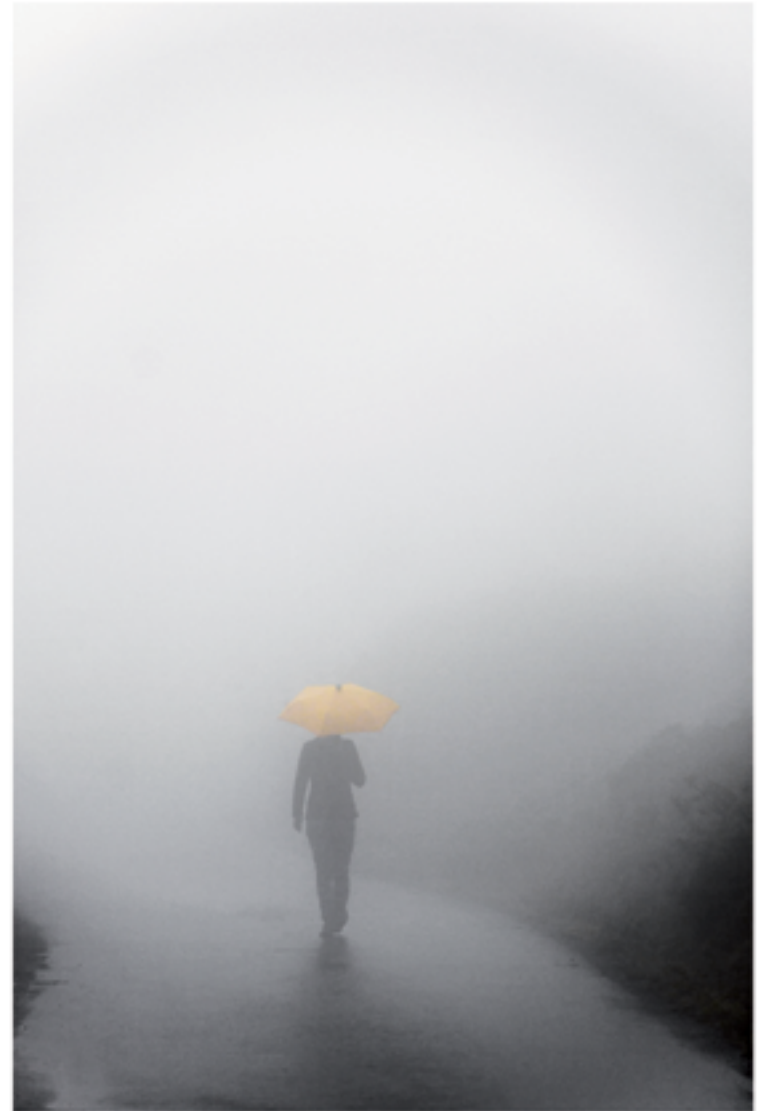
Lors des prises de vue photographiques, il utilise le mode rafale pour capter nos à-côtés, nos gestes manqués, et par cela qui nous sommes. Les tempêtes ne l'effraient pas. Nos colères lui sont créatrices. La sienne, libératrice. Il la crie et signe ainsi une route tourmentée mais pleinement assumée.



ANNE-LISE LE FUR

(*) ID#NTIFICATIONS

<http://www.bindi-photographie.com/identifications-film.html>





MON PÈRE



UNE PLACE À PRENDRE



[...] ESSAYÉ DE VOUS JOINDRE SANS VOUS LAISSER DE MESSAGE [...]



LE MONDE ÉTAIT VIDE ET DANSAIT AUTOUR DE TOI



RACINES



VLADIVOSTOK





LIBRE SERVICE



LA RÉSERVATION



IRM



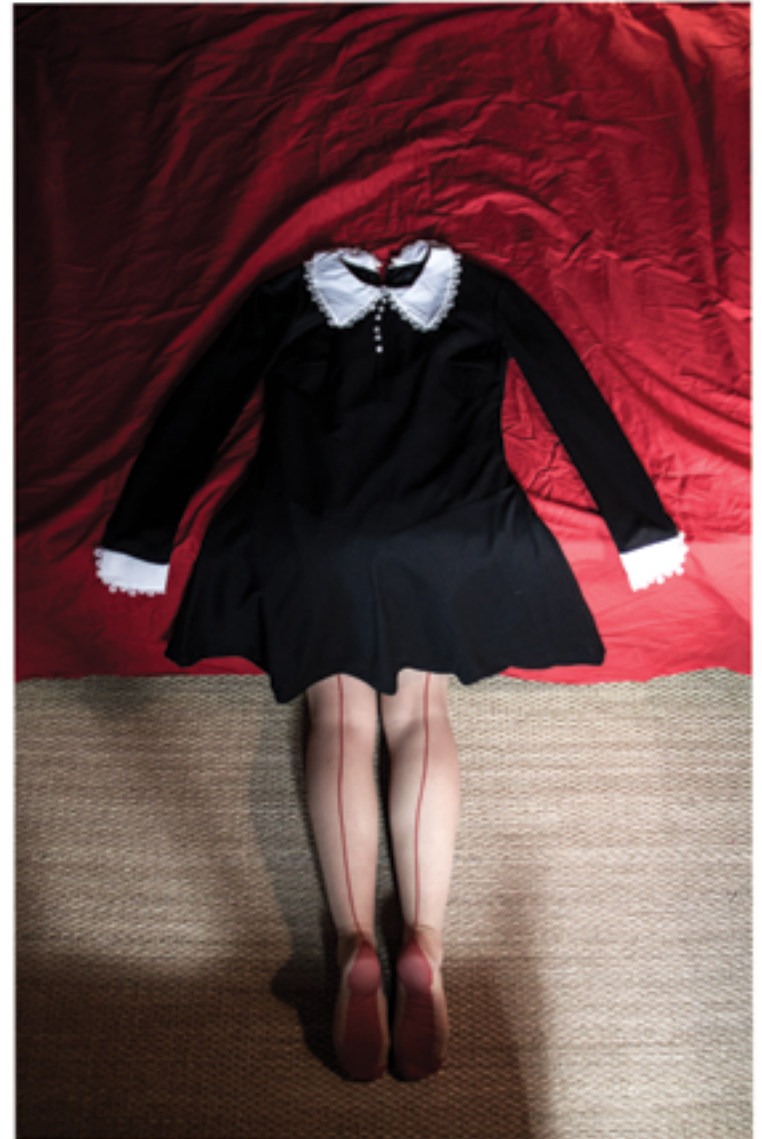
LE JOUR SE LÈVE



VIE PRIVÉE



L'ENVIE



13H09

ROMAN DE GARE



15H52



VICE-VERSA



MARÉE BASSE



ID#NTIFICATION DU CRI



CARTE POSTALE



PIED-À-TERRE





ADIEU, MA JOLIE



ID#NTIFICATION DU SOUVENIR



BLITZ



UNDERGROUND



NATIONALE 7



CE QUE SAVENT LES SAUMONS





PÉRIPHÉRIQUE



LETTRE À UNE INCONNUE



L'ÉCLIPSE



LA TRAVERSÉE



FUGUE EN SI MAJEUR



AVANT L'HEURE



LA CONSOLATION DU NEZ



LA VIE DEVANT SOI

BILLETS SIMPLES

ET SANS RETOUR

DONATIEN LEROY

« *Écrire, c'est hurler sans bruit* »
Marguerite Duras

I

je n'ai pas eu le choix
on m'a refile un jour
un billet simple et sans retour
on ne m'a même pas dit
Bienvenue
on ne me l'a pas dit
Bienvenue en enfer
on a félicité ma mère
on m'a dit
Il est beau
on m'a laissé crier
et on a souri
les gens souriaient probablement
on ne m'a pas prévenu
que le train était à l'heure et qu'il serait souvent
en retard
le sifflement de la locomotive a couvert mes premiers
cris
je n'ai peut-être pas entendu
les avertissements
j'étais condamné à être
j'étais condamné à devenir

comme une balle vaine et sourde
comme une balle aveugle et lourde
filant sur sa trajectoire nue
comme une balle absurde
comme une balle perdue

je ne me souviens de rien
je me souviens de vous
je suis sorti des entrailles de ma mère
ce dut être une détonation
éjecté comme une balle d'un canon
une balle à l'air libre
libre
je souris depuis

un cri
un premier cri
les gens sourient
les gens voient la délivrance
leur délivrance
j'ai crié
je ne me souviens pas
mais j'en suis sûr
j'ai crié
et je crie toujours
je pousse toujours ce même cri
le premier cri
j'en suis sûr
une balle balancée ainsi
à poil et dans la vie
une balle balancée ainsi
ça crie
sans détour
et sans possibilité de retour
Tu seras un homme mon fils
je suis à poil maman

comme une balle vaine et sourde
comme une balle aveugle et lourde
filant sur sa trajectoire nue
comme une balle absurde
comme une balle perdue

II

je ne me souviens pas
je sais que je suis né là-bas
et que j'ai grandi ici
j'avais deux ans
et je crois que c'est mon père qui l'a pris
alors
son billet simple et sans retour
je crois qu'il ne s'en est jamais remis
d'être parti
je me dis que depuis il n'a plus voulu parler
il n'a plus voulu dire
que quelque part il avait quelque peu renoncé
s'abandonnant à une mélancolie
qu'il planquait

bon gré mal gré sous sa casquette
je n'en sais rien
mais il faut bien
que je me raconte un père
il fallait bien que je m'invente un héros

il fallait bien que je grandisse
je n'avais pas le choix
je lisais les aventures d'Ulysse
sans jamais aller au bout d'ailes
je n'ai jamais su
je n'ai jamais cru
qu'il puisse connaître un retour
je ne crois pas qu'Ulysse soit revenu

comme une balle vaine et sourde
comme une balle aveugle et lourde
filant sur sa trajectoire nue
comme une balle absurde
comme une balle perdue

je partais gamin avec ma canne à pêche
et m'enfonçais dans la forêt
me posais sur le bord de l'étang
et ne pêchais jamais le moindre poisson
je ne faisais que déranger ce pauvre héron
bien plus habile que moi
j'étais fier de ce ponton qu'avait construit mon père
il y avait gravé ses initiales dans le béton
je crois qu'elles y sont toujours
elles y sont toujours de toute façon

je suis toujours rentré à la maison
mais je n'y retournais jamais le même
ces heures d'attente
à attendre sans doute autre chose
que la gourmandise d'un poisson
comme un voyageur sans bagage sur un quai fantôme
me rappelaient toujours
et sans détour
et sans possibilité de retour
que je n'étais décidément qu'un type de passage
hésitant entre deux guichets

hésitant entre deux billets
et pas armé
en rien armé

comme une balle vaine et sourde
comme une balle aveugle et lourde
filant sur sa trajectoire nue
comme une balle absurde
comme une balle perdue

III

tout était tronqué d'avance
quelle tricherie
je n'avais rien demandé
mais on m'annonçait déjà que je devais mourir
me fracasser contre un mur

comme une balle vaine et sourde
comme une balle aveugle et lourde
filant sur sa trajectoire nue
comme une balle absurde
comme une balle perdue

IV

le bagage était trop lourd
décidément
je n'avais pas voulu
mais on avait décidé
combien de fois
combien de temps
on déciderait pour moi
condamné à la vie
mais pas condamné à la vivre
j'avais quinze balais
et ne faisais pas les poussières
mais je voulais en finir
en finir par moi-même
je n'avais rien décidé
ils avaient décidé
je n'avais rien demandé
ils pensaient que j'étais une réponse
je voulais leur refiler cette réponse

je n'étais pas une réponse
et je voulais en finir
mais j'ai fini par leur ressembler
et je n'ai rien fait

comme une balle vaine et sourde
comme une balle aveugle et lourde
filant sur sa trajectoire nue
comme une balle absurde
comme une balle perdue

V

j'ai voulu sauter du train
je ne sais si on m'a retenu
je suis resté assis dans ce wagon
malgré moi
et j'ai regardé les autres passagers
les autres condamnés
et j'ai regardé les paysages défilier
parfois
il est vrai
que mon attention fut retenue
par un geste
un regard
un sourire
un mot
un soupir
une odeur
parfois même
je me suis senti vivant
parfois même
j'ai oublié n'être qu'un projectile
c'est dingue comme
allongé sur une autre balle
on oublie que l'on en est une
c'est dingue comme
la queue raidie de désir
on se croirait immortel
c'est dingue comme
le désir assouvi
le devoir accompli
on se sait ridicule et sans vie

comme une balle vaine et sourde
comme une balle aveugle et lourde
filant sur sa trajectoire nue
comme une balle absurde
comme une balle perdue

VI

ça aurait du suffire à toutes ces amours
pourtant
la sueur rendue et le sang perdu
les vérités à dire et les nécessaires mensonges
le lâche courage comme les courageuses lâchetés
mais non rien ne suffit
et la croupe finit toujours par être pleine
les trajectoires ne sont pas faites
il faut croire
pour se rencontrer

ce monde ce champ de tir
où les balles fusent
se croisent
se frôlent
et parfois
s'entrechoquent et changent de trajectoire

une comédie à ciel couvert
des masques bien accrochés
pas de voyage au long cours
descente à la prochaine gare
il faut croire à trop de contrôleurs
qui ne laissent rien passer
le convoi court et vous restez à quai
et vous prenez le prochain
et vous y croyez parfois
vous y croyez toujours
et bientôt vous n'y croyez plus
et vous y croyez encore
et vous n'y croirez plus

comme une balle vaine et sourde
comme une balle aveugle et lourde
filant sur sa trajectoire nue
comme une balle absurde
comme une balle perdue

VII

il neige dehors
les flocons suivent leurs douteuses trajectoires
je respire fort ce soir
de la buée apparaît sur les carreaux
mais je ne cherche plus à comprendre
ce qu'elle signifie
je me dis que j'aime ma mère
oui pourtant j'aime ma mère
elle est mon arbre

les chevreuils broutent dans le champ d'en face
je les regarde de loin
je regarde ma femme qui lit
qui lit quoi déjà
Tu vas bien, chérie ?
elle relève le nez
elle sourit
elle dit oui
elle dit toujours oui
avant toujours de replonger le nez dans sa lecture

le chat miaule à mes pieds
je lui cède la place à la fenêtre
sa place
l'impression de n'être nulle part
mais de prendre trop la mienne
on m'avait pourtant poussé à la prendre
on m'avait même incité à la voler
et je ne sais quoi foutre de ma peau aujourd'hui
j'irai peut-être fendre du bois tout à l'heure
j'irai peut-être acheter L'Equipe
et puis je ferai la vaisselle
j'irai fumer dans mon bureau
j'essaierai d'écrire et n'écrirai pas
je tirerai sur mon clope
et regarderai les lignes de ma main
en attendant la fin du monde.





LES PORTES DU PARADIS

UNE BRÈVE HISTOIRE D'AMOUR

INCARNÉE PAR ILAGAM DE PICS

MISE EN MUSIQUE PAR LE BRAUTIGAN CLUB

IMAGINÉE ET MISE EN IMAGE PAR DONATIEN LEROY

[À VOIR SUR WWW.BINDI-PHOTOGRAPHIE.COM]

PREMIERE LETTRE

Mon amour,

Tous ces jours qui nous séparent encore

Je ne peux m'empêcher de t'écrire
même si le facteur ne passe jamais à bord

Les conditions sont difficiles ces jours-ci et je n'ai
guère d'appétit
Le capitaine fait la gueule et moi, je nous rêve
encore

Mon amour, dis-moi
que fais-tu, toi, si loin de moi ?

J'ai peur que tu m'oublies
Alors je t'écris toutes ces lettres qui s'empilent et
que tu ne liras jamais

Je souris
je nous revois courir sous la pluie
main dans la main
riant de cœurs entiers
des cœurs innocents
je souris
tu m'as dit que c'était la première fois que tu faisais
l'amour comme ça
et même que c'était la première fois que tu partageais
l'amour
je ne me suis pas donné le temps d'y croire
et je t'ai dit : « Moi aussi... »
je souris
il y a un papillon qui a embarqué
et je me dis que c'est toi
que tu ne voulais pas me quitter
je ne sais pas ce que ça mange un papillon
je voudrais pourtant prendre soin de toi

C'est étrange un amour qui ne se consomme pas
qui ne se consume pas
comme cette cigarette posée là

et qui attend l'accalmie sur le pont

Toi tu as toujours voulu jouer la comédie
quand moi je crois qu'elle se joue tous les jours
même ici sans intimité on y parvient encore
à la jouer
à jouer de nos petits ou gros secrets

Je la joue aussi un peu avec toi
mais avec toi il me semble que rien ne soit pareil
je joue un peu au mauvais garçon parce que tu aimes
les mauvais garçons
je joue un peu au danseur
et toi tu ries de mes maladresses et de mes faux pas
je me demande combien de temps tu les supporteras

Pourtant je voudrais croire que rien ne se consomme
que rien ne se consume

Dis-moi, que fais-tu, toi, si loin de moi ?

Je ne m'ennuie pas ici
les jours sont longs et laborieux
mais pourtant rien n'a de sens
je n'ai plus de raison de parcourir tous ces ici quand
toi
tu te trouves ailleurs

Je te connais si peu
mon amour
tout a été une fulgurance
tout a été si vite
et déjà je devais repartir

Que restera-t-il de nous à mon retour ?
Je voudrais t'aimer déjà et déjà te retrouver

Dis-moi, que fais-tu, toi, si loin de moi ?

SECONDE LETTRE

Mon amour,

Je repars déjà

Au retour tu étais là sur le quai
avec cette robe que tu ne portes que pour moi
tu sautillais
tu souriais
moi qui craignais que tu ne m'aies oublié

Nous nous sommes pris dans les bras
comme si nous ne nous quitterions plus jamais
mais nous savions déjà
qu'il nous faudrait vivre chaque instant dans l'urgence

Maudits départs

Il ne pleuvait pas ce jour-là
et c'est ton odeur qui repart avec moi

Tes pieds nus ont marché discrètement sur le parquet
pour ne pas me réveiller
mais je ne me suis pas endormi cette nuit-là
comme d'autres encore
j'ai allumé quelques clopes sur le balcon
et la lune éclairait les lignes de ton corps
et quelques ombres semblaient danser dessus
j'attendais un mouvement
que ta main me cherche un peu
pour m'approcher de toi pour te souffler
que j'étais bien là
que je serai toujours avec toi

Mon amour,
je t'en voulais un peu de dormir

Je voulais passer tout ce temps avec toi
seuls
inséparables
nus comme des vers
irréprochables

sans endroit et sans envers

Toi tu voulais le montrer
ce grand amour ce bel amour
à ta famille à tes amis
à ton chien aussi
et même à tous ces passants aux visages endormis

Je voulais te prouver par tous les moyens
drôles ou même malhonnêtes
combien je t'appartiens

Toi tu voulais montrer au monde combien on pouvait
s'aimer
combien c'était encore possible

J'ai glissé ma main sous ta robe pendant que ton père
racontait ses années en Algérie
et ta mère t'a demandé pourquoi tu souriais
tu lui as répondu que tu les aimais

Je ne peux m'empêcher de glisser mes mains sous tes
robes et t'attraper le cul
c'est ma façon à moi de savoir que tu es à moi
je me demande combien de temps encore tu me l'autoriseras

Tu me manques déjà
mon amour
tu me manques terriblement
j'ai déjà peur d'avoir déjà quelque peu perdu
quelque peu de toi

Dis-moi, que fais-tu, toi, si loin de moi ?

TROISIEME LETTRE

Mon amour,

Je suis inquiet
tu as beaucoup pleuré avant mon départ
et je n'ai pas trouvé les mots pour te rassurer
je m'en veux

Tu m'as demandé de te dire que ce serait mon dernier
départ
j'ai baissé la tête
j'aurais voulu te répondre « oui »
j'aurais voulu croire que « oui »
mais je ne voulais pas me mentir

Je ne voulais pas te mentir

Il faut croire qu'un jour la douleur du départ
sera plus forte que celle de ne jamais se revoir

Je ne sais pas ce qui obstinément me rejette à la mer
je ne sais pas te l'expliquer
j'y suis poussé
comme je suis poussé à revenir

Il faut croire que je n'ai jamais été suffisamment bien
quelque part
suffisamment bien pour y rester
comme si
dans ce quelque part qui devait m'appartenir
quelqu'un avait volé ma place

Tu dis que je suis en fuite
quand je préfère penser que je suis en mouvement
tu vois, je m'autorise à me mentir parfois

J'ai senti que déjà tes bras ne me serraient plus
comme avant

J'ai senti un peu de lassitude
juste un tout petit peu
mais c'était déjà beaucoup

et c'était déjà trop

J'ai voulu te rassurer
mais déjà je voulais repartir

J'essaie de croire que quand je suis loin
tout se fige
que le sourd travail de l'érosion est suspendu tout
ce temps
et qu'aux retours il recule plus qu'il n'a avancé

Mais ce serait trop facile
et je sais maintenant que je me trompe

J'ai toujours su que je te perdrai
je sais que je te perds
je ne peux pourtant rien faire autrement

Tu me manques
mon amour
tu me manques déjà

Elles seront vides mes traversées quand tu ne seras
plus là

Dis-moi, que feras-tu, toi, si loin de moi ?

QUATRIEME LETTRE

Mon amour,

Sur le quai tu m'as dit
en posant ta main sur mon bras
« je vais réfléchir »
je ne t'ai pas répondu
je t'ai serrée dans mes bras
même si je n'avais pas goût à cela
je t'ai juste dit avec une voix vide
« je t'aime »
Comme une bouteille à la mer

Il y a parfois des « je t'aime » un peu lâches

Tu n'as pas répondu
tu as esquissé un sourire
un regard
tu as dit
« fais attention à toi »
et tu es partie

Et cette fois, c'est moi qui t'ai regardée partir

Il était temps que je reparte

Je connaîtrai d'autres départs
mais je crains que le prochain retour
soit le dernier de mes retours

Mon amour
je crois que je me souviendrai toute ma vie de cette
robe que tu ne portais que pour moi
de tes petits pas discrets sur le parquet
de tes petites culottes et de ton odeur
de toutes ces lunes qui se refusaient au jour

Dis-moi, que feras-tu, toi, si loin de moi ?

Je voudrais savoir me perdre
et je ne veux pas te perdre
mais je ne sais déjà plus te mentir
je ne veux pas te perdre

et je n'ai rien su faire
je ne veux pas te perdre
mais il est déjà trop tard
déjà trop tard pour te le dire

Toi tu veux jouer la comédie
mais la comédie est en train de se jouer
nous avons perdu notre innocence

Je voudrais encore passer par-dessus bord
et nager dans l'urgence pour te retrouver
Te dire : « je veux rester »
te dire : « ne pars pas »
te dire : « reste avec moi »

Je souris malgré moi
le prochain départ sera le tien

Dis-moi, que feras-tu, toi, si loin de moi ?

Je n'ai jamais fêté Noël avec toi
je ne le fêterai jamais avec toi

Je crois que ma mère m'en a toujours voulu
de n'être jamais là
comme tu m'en veux toi aussi
dis-moi

Peut-être ai-je voulu ne rien devoir à personne
peut-être me suis-je encore menti
il y a tant de peut-être

Mon amour
tu sais que je ne suis pas heureux
mais tu sais aussi que je suis épargné par la tristesse

Je me suis fait à tout ça
et au début
au départ
tu disais que j'étais mélancolique
et tu disais que tu aimais ça

C'était au début
et c'était au départ

Dis-moi, que feras-tu, toi, si loin de moi ?



RÉFÉRENCES

ADIEU, MA JOLIE EST LE TITRE D'UN ROMAN DE RAYMOND CHANDLER.

BLITZ EST UNE PARTIE ÉCLAIR AUX ÉCHECS.

CE QUE SAVENT LES SAUMONS EST UNE RECUEIL DE NOUVELLES D'ELWOOD REID.

LETTRE À UNE INCONNUE EST UNE NOUVELLE DE STEFAN ZWEIG.

L'ÉCLIPSE EST UN FILM DE MICHELANGELO ANTONIONI.

LA CONSOLATION DU NEZ EST UN TITRE CHOISI, À MA DEMANDE, PAR MARJOLAINE, LA DAME QUI POSE SUR CETTE IMAGE.

POUR ALLER PLUS LOIN

WWW.BINDI-PHOTOGRAPHIE.COM

REMERCIEMENTS

HONNEUR AUX DAMES,

ANNE-LISE, POUR SON IMPLICATION PERSONNELLE ET SON AIDE PRÉCIEUSE,
CAMILLE, MAGALI, MARIE, NOÉMIE, LES PIONNÈRES, CELLES QUI ONT SU ME FAIRE
CONFIANCE À MES HUMBLES DÉBUTS, INFINIMENT MERCI,
FLORENCE, POUR SA PATIENCE INFINIE, SES DOUTES ET SES CONSEILS,
MARJOLAINE, POUR SON BILLET SIMPLE AUQUEL FUT APPOSÉ LE PLUS BEAU DES RETOURS,
MÉLAYNE, POUR SON PARCOURS, SON HUMOUR, SA DIFFÉRENCE,
TIPHAINE, POUR CETTE PLACE TOUTE PARTICULIÈRE, MAGIQUE,
ALVINA, CLAIRE, ÉLODIE, KATELL, MARIE, MARINE, SANDY,
TOUTES LES AUTRES DAMES QUI ONT TRAVAILLÉ DURANT CES DEUX ANNÉES AVEC MOI
ET TOUTES CELLES PRISES SUR LE VIF...

CHRISTOPHE VERSAVEL, JEAN-CLAUDE VERON, LE CLUB OBJECTIF IMAGES D'ESVRES,
POUR LEUR BELLE INVITATION ET LEUR CONFIANCE,

HARALD, LE BRAUTIGAN CLUB, POUR SON GÉNIE MUSICAL ET SON SOUTIEN SANS FAILLE,

ET BIEN D'AUTRES ENCORE...

POUR MA MÈRE, MON ARBRE...



je n'ai pas eu le choix
on m'a refilé un jour
un billet simple et sans retour
[...]



Battements
DE LOIRE

bindi
creation